

Olivier REGIS, candidat à la Présidentielle

« Le jeu d'Échecs n'est pas une variable d'ajustement »



Âgé de 52 ans, marié et père de 6 enfants, Olivier Régis est un homme éclectique à l'enthousiasme communicatif. Fils de cafetier aveyronnais, il a connu un parcours professionnel étoffé. Universitaire enseignant en économie à Paris I, banquier d'affaires pendant plusieurs années, à Paris et à Londres (patron des marchés chez Natixis); puis, pendant 12 ans, Président du Forum pour la Gestion des Villes et des Collectivités Territoriales. Un cursus dense et atypique, auquel il convient d'ajouter un engagement citoyen qui l'amènera à se présenter à plusieurs élections locales, la rédaction d'ouvrages économiques et politiques, la direction d'une école privée sur Paris, ainsi que le récent rachat de la Tour de Masse, près d'Espalion (Aveyron), sur les terres de son enfance, une imposante bâtisse qui domine la vallée du Lot et dont il a fait une maison d'hôtes !

Mais Olivier Régis a décidé il y a quelques mois de se consacrer pleinement à un nouveau projet, et peut-être bien le plus fou... Présenter sa candidature à l'élection présidentielle de 2017 !

Pourquoi cette candidature à l'élection Présidentielle ?

J'ai, pendant plus de 12 ans, côtoyé dans les territoires un nombre important d'élus de tous bords. Ils n'avaient de cesse, pour la grande majorité d'entre eux, d'aller au-delà du clivage politique, pour apporter des solutions concrètes à leurs administrés. C'est fort de cette expérience que je porte l'idée d'une d'union nationale, par ailleurs plébiscitée par les Français, qui rassemblerait les gens de bonne volonté de droite et de gauche modérée, ainsi que du centre.

J'ai expliqué cette démarche dans un livre, qui porte justement le titre « *Pour un gouvernement d'union nationale* ». Cette nouvelle force que j'appelle de mes vœux, aurait vocation à dépasser l'offre politique actuelle, déconsidérée, et à s'unir contre l'obscurantisme, avec la volonté d'enrayer la force montante qu'est le Front National.

Quel est le sens de cette démarche, au moment où les Primaires des principaux partis vont saturer l'actualité politique ?

À mon avis, la pratique des Primaires dans tout le champ républicain est un affaiblissement, qui se résume à des batailles d'ego. À la perspective d'une alternative perpétuelle de type « l'un contre l'autre », je propose une autre voie, autour d'une plateforme fédératrice. Et ma candidature vise à faire vivre cette voie, qui n'est pas assez audible aujourd'hui dans le débat public.

Ma démarche s'est construite dans le temps, elle est posée et réfléchi. Elle est d'ailleurs soutenue par un certain nombre d'hommes et de femmes politiques dans les territoires, mais aussi par des citoyens engagés.

Et les Échecs dans tout ça ?

Le jeu d'Échecs est une passion depuis que je suis tout petit. J'ai eu la chance de commencer jeune, et le fait de ne pas avoir été un compétiteur ni un enseignant du jeu d'Échecs, ne m'a pas empêché de m'y intéresser de près, puis de faire joueur mes enfants.

J'y ai découvert à la fois, l'approche méthodique, la gestion du temps, la discipline, mais au-delà, une activité qui permet de créer des solidarités, des réseaux, et notamment sur les questions éducatives.

Aujourd'hui, je dirige avec ma femme une école privée sur Paris, et j'y ai introduit le jeu d'Échecs obligatoire. Et franchement, les résultats sont excellents, à chaque niveau de classe ! J'ai d'ailleurs eu, au sujet des Échecs en tant que vecteur d'éducation, de nombreuses discussions avec Michel Noir, l'ancien ministre et maire de Lyon, devenu spécialiste des questions pédagogiques. Et nous partageons pleinement cet engouement pour l'utilisation du jeu d'Échecs à l'école.

Dans mon parcours professionnel, j'ai toujours insisté auprès des élus sur les valeurs portées par le jeu d'Échecs, notamment en termes d'éducation et de solidarité, avec l'idée d'inciter à la pratique de cette discipline dans les territoires. Les vertus du jeu d'Échecs sont également valides en entreprise, et j'ai aussi eu l'occasion d'en favoriser la pratique dans le monde du travail.

Quel rôle concret avez-vous déjà joué dans le monde des Échecs français ?

J'ai participé au montage de certains championnats de France Jeunes et Adultes, notamment en établissant le contact entre la ville et la FFE, et en promouvant en amont la compétition auprès des maires concernés. Ce fut notamment le cas à Montluçon (Championnat Jeunes 2010), et à Nîmes (Championnats Adultes 2009 et Jeunes 2012). J'ai aussi été « facilitateur » auprès de collectivités locales sur quelques autres manifestations échiquéennes.

Vous êtes aussi devenu récemment Président de club d'Échecs !

En effet, je préside le nouveau club d'Espalion, dans ma ville d'origine, au cœur d'un territoire rural par excellence. Espalion a même accueilli son premier Open international en juillet dernier. C'est ma modeste contribution au développement du cœur des Échecs français, les clubs...

Le jeu d'Échecs aura-t-il sa place dans votre programme ?

De la même façon que je l'ai soutenu dans toutes mes activités professionnelles, je proposerai que le jeu d'Échecs se voie offrir les moyens de sa popularisation et de sa vulgarisation, en montrant ses vertus pour l'éducation, pour la vie professionnelle, mais aussi pour la santé de nos aînés. La fédération sera dès lors un partenaire privilégié de cette volonté politique.

C'est une question de philosophie ; soit on partage l'idée que le jeu d'Échecs a un vrai rôle à jouer dans le tissu social, soit on le considère, comme c'est le cas actuellement dans certains ministères, comme une variable d'ajustement. Mon choix pour la première option est clair !